

L'art de la *transmission*

N'avoir d'effort que pour les progrès d'autrui

par Roger Itier

Les arts martiaux se transmettent de génération en génération depuis plusieurs siècles. A chaque époque, une pédagogie. A chaque époque, des maîtres.



La transmission : de Roger Itier à Pascal Soetens, alias « Le grand frère ».

« *Ce qui est donné fleurit, ce qui est gardé pourrit.* » Proverbe indien

Le devoir de l'homme envers l'humanité est de s'instruire, le devoir de l'homme auprès de ses semblables et de les instruire. Voilà comment pourrait se résumer le credo de la transmission. Transmettre, « oui » mais, quoi ? Comment ? A qui ?

Transmission, éducation, pédagogie et didactique

Le mot transmission est composé de « trans » (changement, voyage, transfert) et de « mis-

sion » (projet, actions à effectuer, devoir). La transmission pourrait ainsi se résumer à : « l'action de faire voyager chez autrui un projet qui nous dépasse. » L'éducation se réalise essentiellement pendant l'enfance où notre capacité à apprendre est exponentielle. La pédagogie se rapporte à la science et aux méthodes de transmission d'un savoir, d'une habileté, d'une qualité. La didactique concerne l'organisation de ce savoir, en le hiérarchisant en plusieurs éléments assimilables. Il en résulte que la transmission est un acte volontaire ou involontaire qui est le fruit de l'évolution. Un art martial répond à ces caractéristiques en étant une

langue vivante et non pas un dialecte disparu ! Cela suppose que cette évolution soit le reflet de l'adaptation à l'environnement et aux problématiques qui se posent.

Les arts martiaux, une école de vie

L'enseignement est un art et le triangle pédagogique de Jean Houssaye qui relie le « savoir », à « l'enseignant » et à « l'enseigné », nous décrit les rapports de cause à effet ainsi que les domaines du « savoir-être », du « faire-savoir » et du « savoir-faire ». Les arts martiaux traditionnels reposent bien souvent sur un savoir empirique que des générations de pratiquants et d'enseignants ont structuré, codifié et mise en forme comme un archivage technique, ce que sont en particulier les formes (Kata dans les arts martiaux japonais et Taolu dans les arts martiaux chinois). Les formes sont une gestuelle chorégraphiée dans un schéma agencé, hiérarchisé et précis (certaines peuvent d'ailleurs apparaître comme trop figées). J'ai l'habitude de dire à mes élèves que les formes sont des maîtres silencieux qui ne distillent leurs enseignements qu'au fil d'un long apprentissage. Cet apprentissage ne se limite pas à la seule répétition d'une suite de gestes martiaux. Le travail de la forme permet de transmettre une intelligence corporelle, une biomécanique du mouvement qui construit notre corps et forge notre esprit. C'est à force de répétition que la condition physique s'améliore, que la mémorisation s'installe et que le message du Taolu se révèle à nous. Le maître n'est alors que le passeur d'idées qui vous guide dans votre apprentissage en corrigeant vos techniques, mais surtout, en vous faisant découvrir les sensations qui y sont attachées et qui fleuriront à l'intérieur de vous.

Des cycles d'apprentissage

Apprendre les arts martiaux, c'est progresser sur trois plans : physique, émotionnel et intellectuel. Un maître s'adresse à ces trois domaines qu'il faut absolument parfaire pour devenir un pratiquant complet. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas confondre les attributs d'un enseignant, qu'il soit entraîneur, professeur ou maître. Un même enseignant peut incarner tour à tour ces différents statuts, cela dépend du rapport qu'il a tissé avec ses pratiquants ; ce rapport étant étroitement lié à l'ancienneté du pratiquant dans l'école. Un cycle d'apprentissage s'installe sur un rythme ternaire (macrocycle de 3 ans) qui représente : le début de l'apprentissage (1^{re} année), le cœur de la pratique (2^e année) et la consolidation du niveau (3^e année). Il y a 3 séries de 3 cycles qui représentent traditionnellement 9 années de construction d'un pratiquant abouti. Vous l'aurez compris, la transmission repose également sur la planification efficace des habiletés à développer, à utiliser et à maîtriser, en allant des habiletés fermées (où les aptitudes sont

LE KUNG FU WUSHU ENSEIGNÉ AUX ENFANTS



crédit photo: Centre Tao Paris

Comment la transmission se fait-elle avec les enfants ?

Roger Ltier : Les enfants sont d'excellents élèves, doués de spontanéité et de vitalité qu'il nous faut canaliser dans une énergie constructive et ludique. La pédagogie de la démonstration est importante car les enfants comprennent mieux ce qu'ils voient que ce qu'ils entendent. Cependant, le jeu est également un excellent moyen de leur faire découvrir leurs ressources en créativité et en ingéniosité.

Quelle est la pédagogie ?

Apprendre en s'amusant est vraiment essentiel pour développer en eux des capacités qui resteraient à l'état embryonnaire.

Quelle différence avec les adultes ?

Les adultes ont besoin de comprendre intellectuellement comment ça marche ! Les enfants sont plus sensibles au ressenti et au mimétisme. Ils n'ont pas peur de mal faire et du jugement. Ils sont désinhibés pour la plupart d'entre eux, même si la timidité est parfois un frein que l'on arrive à sublimer.

Que leur enseigne le Wushu ?

Les arts martiaux sont la voie royale du corps et de l'esprit. Le corps des enfants subit de grandes mutations au cours de l'adolescence. Les arts martiaux accompagnent ces transformations qui deviennent un atout. Ils apprennent à l'enfant, bientôt adolescent, à mieux connaître son corps et ses fonctionnalités : la chrysalide devient papillon.

Comment les voyez-vous évoluer ?

J'ai beaucoup de chance d'avoir commencé tôt l'enseignement des arts martiaux, cela m'a fait prendre conscience des erreurs à éviter et de m'attacher à l'essentiel. J'ai eu la joie de voir des enfants devenir des pratiquants adultes de grande qualité avec des vertus humaines aussi développées. Aujourd'hui, d'anciens élèves que j'ai eus enfants m'amènent leur propre enfant ! La chaîne de la transmission ne s'interrompt jamais...

« Quand l'expérience sera à la base de l'école, quand chaque école sera pour ainsi dire un laboratoire pédagogique, alors seulement elle ne restera pas en arrière du progrès général. » Tolstoï, 1862



Le maître de Tongbei Ma Lingda prodigue ses conseils à Roger Itier.

crédit photo : Roger Itier



PORTRAIT

Roger ITIER pratique les arts martiaux chinois depuis plus de 35 ans. 7e Duan, il est diplômé d'Etat, plusieurs fois champion de France et d'Europe, vice-Champion du Monde, médaillé de la Jeunesse et des Sports, il est l'auteur du « Grand livre du Kung-Fu Wushu » aux éditions De Vecchi. Il est l'un des rares experts en France à enseigner tous les aspects du Wushu.
centre-tao-paris.com
roger_itier@yahoo.fr
Groupe Facebook: les élèves de Roger Itier

très cadrées) vers des habiletés ouvertes (où le degré d'incertitude et l'adaptation sont au maximum). Transmettre est un art, mais aussi une science, à l'image du mot Wushu, l'art d'arrêter la lance et de Kung Fu » qui signifie « celui qui par son travail s'élève ».

Entraîneur, professeur et maître

La progression d'un élève ressemble à l'ascension d'un escalier en colimaçon. A chaque apprentissage d'une nouvelle technique, il nous faut renforcer les principes de base pour la maîtrise du geste. Ces paliers ainsi définis permettent à la technique et aux règles qu'elles mettent en œuvre d'arriver à maturité. Le propos de l'entraîneur consiste à appliquer le processus pédagogique, celui du professeur à les concevoir, celui du maître à les parachever par une philosophie sociale: « Respecter le passé, faire l'expérience du présent et préparer l'avenir, voilà ce qui me guide. » Il est évident que le mode de transmission contemporain qui date du début du 19^e siècle a modifié les rapports de transmission entre le professeur et l'élève. La transmission traditionnelle reposait sur un rapport particulier et unique entre le maître et le disciple. Le maître d'arts martiaux choisissait son étudiant par cooptation ou

parrainage, il développait avec lui un lien privilégié qui était soumis au code de l'artiste martial, emprunt de philosophie confucéenne: loyauté, sincérité, intégrité, courage, justice. Par précaution, le maître n'enseignait qu'une partie de son savoir à un disciple, une autre au second, enfin un autre pan de sa pratique au troisième afin de morceler son savoir pour que l'héritage complet nécessite une entente parfaite entre les trois disciples choisis. Il orientait également son savoir pour parfaire les qualités inhérentes de chaque pratiquant comme la vitesse, la force, l'agilité ou au contraire choisissait de gommer les défauts à la source en transmettant l'art de conquérir par le travail les qualités manquantes. Cet enseignement était long et fastidieux et s'étalait dans le temps, en développant la technicité, la patience et la persévérance. Le terme Kung Fu prenait alors tout son sens!

L'art de transmettre

L'ère moderne en Chine a été marquée par deux grands instituts de Wushu: Jingwu (1905) et Zhong Yang Wushuguan (1920) qui furent à l'origine de la modernisation de l'enseignement des arts martiaux. Les maîtres sont devenus des professeurs. Ils ne s'adressaient plus à un disciple, mais à des élèves. Le mode de transmission, emprunté à l'armée, a été modifié pour être assimilable par un grand nombre d'élèves en même temps. La pratique s'est « robotisée » et s'est « déshumanisée ». Alors, que transmettre? On n'enseigne pas les arts martiaux à 20 ans comme on les enseigne à 50! Ainsi les premières générations d'élèves ressemblent peu aux générations qui se sont succédé, quoi de plus normal et de plus riche. Mais l'école doit consolider ses racines (anciens élèves) et faire fleurir ses branches (jeunes élèves). Un entraîneur se transforme au fil des années en professeur qui fait éclore le Maître. Le bon enseignant est celui qui a mis son ego de côté et qui n'a d'efforts que pour les progrès d'autrui. Il n'est pas de transmission réussie sans cette inversion, qui met le maître à la disposition des élèves, les aide, les accompagne, et collabore à leur apprentissage, puis les convie à se passer de lui.

Transmettre un art, mais aussi une science.

Le devoir généalogique appelle une ambition et un effort similaires en lucidité et en force. Ainsi le cérémonial traditionnel de reconnaissance de disciple se formule ainsi: le disciple dit: « Je m'incline sous le vent... ». Le maître répond en écho: « A chaque pas je souhaite que vous alliez plus haut ». ■